



Sistra emploie 110 personnes, diplômées ou non, en insertion.

UNE BRANCHE DE L'ÉCONOMIE SIGNIFICATIVE

L'URSIEA (Union régionale des structures d'insertion par l'économie d'Alsace) réunit 124 structures d'insertion, dont Sistra.

Elles font vivre 11 308 salariés, dont 9 322 en parcours d'insertion, et génèrent 136 millions de chiffre d'affaires.

57% des sortants ont trouvé un emploi ou une formation en 2024, dont 22% une sortie durable.

Sistra, une entreprise presque comme les autres

Logée dans le parc des Forges à Strasbourg, Sistra œuvre depuis 25 ans dans l'emballage par lot, le façonnage, le marquage, l'étiquetage et l'assemblage électronique. Sa différence : cette entreprise d'insertion recrute principalement des femmes.

« **J**e trouvais formidable d'associer création d'entreprise et utilité sociale », explique Estelle Demesse, présidente de Sistra, qui, munie d'un BTS de gestion, a lancé en 1999 sa société anonyme et obtenu l'agrément « entreprise d'insertion ». Son idée : viser des travaux manuels qui ne peuvent pas être mécanisés mais conviennent particulièrement aux femmes. Celles-ci représentent 73% du personnel chez Sistra. De quatre salariés au départ, l'entreprise est passée à 133 aujourd'hui, dont 110 en contrat d'insertion. Sistra a entretemps quitté ses premiers locaux, dans l'enceinte de l'ex-société Strafor, au profit d'un bâtiment neuf offrant 2000 m² pour la production et le stockage. Mais toujours dans ce qui est devenu le parc des Forges, entre HautePierre et Koenigshoffen, pour rester près de ses employés, pour la plupart habitants des quartiers environnants, explique la directrice, Michèle Spack.

ACCOMPAGNEMENT SOCIAL ET PROFESSIONNEL

Les candidates et candidats sont envoyés par France Travail pour un contrat à durée déterminée de deux ans. Qu'il s'agisse de personnes sans diplôme, au RSA, de

seniors licenciés, mais aussi souvent d'étrangers qui, diplômés ou non, subissent la barrière de la langue, tous ont plus ou moins besoin d'un accompagnement social et professionnel. Naira, jeune Arménienne arrivée en France en 2010 avec le statut de réfugiée, travaillait dans une crèche dans son pays. Bénéficiant de deux cours de français par semaine dans l'entreprise, elle a obtenu un CAP et est passée responsable de ligne.

En contrepartie, l'entreprise obtient des subventions de l'État, de la Collectivité européenne d'Alsace et du Feder (Fonds européen de développement régional). Pour autant, Sistra reste une entreprise comme une autre, travaillant avec des marques telles que L'Oréal, Clarins (cosmétiques), Hartmann (sets de matériel médical) ou Alden (audiovisuel pour les camping-cars). Conforme à la norme Iso 22716 (exigée par l'industrie cosmétique), elle a obtenu le label RSEI qui valide les critères environnementaux, la qualité de la vie au travail et les missions d'inclusion. Une petite différence toutefois, selon Naira et sa collègue Klymet, originaire de Turquie et embauchée après son CDD : « *L'ambiance internationale* ».

➤ Gilbert Reilhac